

## Etats-Unis- Russie : un méchant coup de gel<sup>1</sup>

**Récemment, M. Poutine n'a pas mâché ses mots pour mettre en garde contre l'aventurisme guerrier de l'actuelle administration américaine. Il a aussi utilement rappelé qu'une vision globale de la sécurité ne se limite pas, loin de là, à des démonstrations de force qui ne servent qu'à aggraver les tensions.**

Quelques phrases, tranchantes comme l'acier, ont suffi. Lancées ce mois-ci par Vladimir Poutine à l'occasion de la 43e Conférence de Munich sur la politique de sécurité, le président russe, effectivement, a fait fort. Pour sa première apparition dans cette enceinte connue comme le « Davos de la sécurité » par allusion au rendez-vous annuel du business et des grands de ce monde dans la station suisse, il a balancé quelques claques aux dirigeants des Etats-Unis. Quelques formules fortes émises sur le ton de l'évidence. Si fortes que bien des journaux ont parlé, comme *Le Monde*, « d'un vent froid rappelant le climat de la guerre froide. » Les interlocuteurs de l'hôte du Kremlin ont semblé pris de court, habitués qu'ils sont à plus de retenue au rendez-vous de la capitale bavaroise où s'étaient réunis quelques centaines de spécialistes des questions stratégiques et une quarantaine de ministres.

Le fait est que la critique développée par Vladimir Poutine vis-à-vis de la politique interventionniste et unilatérale de Washington – et d'ailleurs revendiquée comme telle - a porté tous azimuts. Mais fallait-il vraiment manifester une telle stupéfaction devant des propos qui, pour directs qu'ils aient été, n'en tiraient pas moins le bilan, certes tout aussi unilatéral, d'une stratégie dont on peut quotidiennement constater les effets dans plusieurs régions du monde ?

Après tout, ce n'est pas la première fois non plus que la direction en place à Moscou signifie clairement qu'il faudra à nouveau compter avec la Russie dans les affaires du monde. Ce qui semble fortement chagriner certains leaders qui, outre-Atlantique, se rendent compte de la vanité de leurs rêves unipolaires dans un environnement de plus en plus complexe. Où les centres de gravité sont en déplacement rapide, fragilisant les projections doctrinales sur les rapports de force et la fiabilité des alliances.

Ces constats devraient au moins appeler la plus grande prudence. Et c'est peut-être aussi ce que M. Poutine a voulu signifier à « l'ami américain ».

### Mise au point

Celui-ci n'est d'ailleurs pas dupe. A peine élu en remplacement de Dick Cheney, le nouveau secrétaire à la Défense, M. Robert Gates, déclarait en décembre 2006 dans un quotidien moscovite que « Vladimir Poutine essaie de rendre à la Russie son statut de grande puissance » et « de faire renaître la fierté nationale. » Cela pour des raisons de politique intérieure, sans aucun doute puisque l'opinion suit massivement le président. Mais pas seulement. *Le Monde diplomatique* rappelait fort à propos le mois dernier cette analyse livrée par M. Poutine en avril 2005 et qui, déjà, avait fait scandale : « Il faut reconnaître que la chute de l'URSS a été la plus grande catastrophe géopolitique du siècle (...) L'épidémie de la dislocation a gagné la Russie. L'épargne des citoyens a été dévaluée, les vieux idéaux ont été détruits, nombre d'institutions dispersées (...) On a accepté comme 'norme' la misère de masse. Tout cela s'est accompli avec pour toile de fond la chute de l'économie, l'instabilité financière, la

---

<sup>1</sup> Analyse parue dans le N° 308 du *Journal du mardi*, 20 février 2007.

*paralyse de la sphère sociale.* »<sup>2</sup> Pulsion nostalgique d'un ancien cadre du KGB ? Volonté de retour à un froid esprit de puissance ? Cohérents avec de précédentes déclarations, les récents propos de Poutine en Allemagne ont résonné comme une mise au point vis-à-vis de ceux qui, en Russie et à l'extérieur, souvent dans une relation de complicité, étaient et restent tentés par le dépeçage de l'ours russe. Le *Monde Diplo* citait l'idéologue Vladislav Sourkov, un proche de Poutine qui « se moque de ceux qui voudraient faire de la Russie une 'réserve naturelle ethnographique' » et parle de la « démocratie souveraine » comme de « la justice pour chacun, et pour la Russie dans le monde. Une Russie ni tentée par la « société fermée de type soviéto-coréen », ni par l'évolution du pays vers une « réserve de matières premières pour les compagnies transnationales. »<sup>3</sup>

## L' « ennemi potentiel » russe

On peut commenter à l'envi les méthodes poutiniennes, volontiers autoritaires, pour tenter de remettre de l'ordre dans la maison et replacer le pays en bonne place dans le jeu géo-stratégique mondial. En mai 2006, à Vilnius, aux portes de la Russie, le vice-président américain, Dick Cheney parlait une fois de plus de « *dérive autoritaire* » du Kremlin. Mais reconnaissons aussi que les responsables de l'administration Bush ne ratent pas une occasion de provoquer les retours de flamme. Le 8 février, Robert Gates taxait la Russie d'ennemi potentiel devant la Commission des forces armées de la Chambre des représentants du Congrès des Etats-Unis. Ainsi, disait-il, les Etats-Unis ont « *besoin de toutes sortes de moyens militaires, depuis les forces terrestres pour combattre de grandes armées, aux petites unités aptes à mener des opérations spéciales de lutte contre le terrorisme. Nous ne savons ce qui pourrait se passer dans des pays comme la Russie, la Chine, la Corée du Nord, l'Iran – ou ailleurs.* » Cela, à la veille exactement de la Conférence de Munich où « *Poutine a lâché une bombe* » pour reprendre les termes du *Moskovski Komsomolets*, alors que le journal moscovite *Gazeta* voyait déjà dans ces paroles du ministre US de la Défense « *le point de départ de la nouvelle spirale de la guerre froide.* » Guerre froide ? La formule semble décidément bien tentante. Mais les termes de la « confrontation », même si le ton monte de temps à autre, sont désormais sans commune mesure avec ce qu'ils furent avant l'effondrement du bloc de l'Est. Les acteurs globaux, comme les menaces à juguler, ont bien changé. Une situation changeante et incertaine qui est pour beaucoup dans la dureté des propos tenus à Munich par M. Poutine.

## A propos de démocratie

A Bratislava, en février 2005, George Bush s'était autorisé à donner une leçon de démocratie à son homologue russe, tout en louant la marche vers la liberté des pays de l'ex-URSS. L'homologue en question a encadré sans fioriture la dangereuse géopolitique américaine : « *Un pays, les Etats-Unis, sort de ses frontières nationales dans tous les domaines. C'est très dangereux : plus personne ne se sent en sécurité, parce que personne ne peut plus trouver refuge derrière le droit international.* » « *Ceci alimente une course aux armements, avec le souhait de pays de se doter d'armes nucléaires.* » Se présentant lui-même en « *ancien espion* » de la guerre froide, un pro, il s'en est pris à la tentation d'un « *monde unipolaire (qui) signifie un centre de pouvoir, un centre de décision agissant comme un maître unique, un souverain unique. Cela n'a rien à voir avec la démocratie.* » Et il a accusé à nouveau les Etats-Unis de développer de nouvelles armes offensives, prenant pour preuve le bouclier antimissile qui pourrait constituer une menace pour les armes stratégiques russes. « *Ainsi, l'équilibre n'existera plus du tout. Ce qui veut dire que l'une des parties aura les mains libres pour des conflits locaux, et probablement globaux.* »

---

<sup>2</sup> « *Nostalgie de puissance, rêve d'autonomie. La 'Nouvelle Russie' de Vladimir Poutine* ». Par Jean-Marie Chauvier. *Le Monde diplomatique*, janvier 2007.

<sup>3</sup> Ibidem

## Rappels et alternatives

Poutine a ainsi fustigé une nouvelle fois les manoeuvres que les milieux ultra-atlantistes sous la houlette de Washington mènent depuis des années pour enserrer la Russie (mais aussi la Chine) dans un carcan d'acier. On pense à l'élargissement constant de l'Alliance atlantique dans l'Est européen et jusque dans l'ex-URSS, au projet renouvelé de guerre des étoiles avec la récente décision d'installer des radars en République tchèque et des missiles en Pologne ou en Alaska, à la multiplication des postes militaires avancés de l'US Army dans les Balkans, le Caucase et en Asie centrale. De quoi voir, comme le journal *Vremia Novostieï*, « *la perspective d'une nouvelle course aux armements entre puissances nucléaires* » ? La *Nezavissimaïa Gazeta* vient d'évoquer « *le transfert de Pearl Harbor aux rivages de la Kamtchatka du système radar antimissile en mer américain le plus important du monde.* » Pour elle, la cause est entendue, « *Washington continue à prendre pour cible un Etat avec lequel elle développe depuis déjà une décennie un partenariat stratégique.* » M. Poutine, lui, tire de tout cela la conclusion que « *la guerre froide a laissé derrière elle des munitions qui n'ont pas encore explosé* » et a laissé à son ministre des Affaires étrangères, Sergueï Ivanov, le soin de calmer le jeu. Atténuant l'impact des propos présidentiels, celui-ci a invité à ne pas y voir « *le moindre esprit agressif et de confrontation de type guerre froide.* » Et le président lui-même – on en a moins parlé – a livré quelques utiles rappels et contre-proposés des alternatives. Partant du constat que « *l'emploi hypertrophié de la force militaire plonge le monde dans un abîme de conflits successifs* » et que « *leur règlement politique devient également impossible* », M. Poutine a condamné « *l'absence évidente de progrès dans le domaine du désarmement.* » Il a prôné la reprise du dialogue à ce sujet, « *tout en poursuivant la réduction des armements nucléaires.* » Plus globalement, il a rappelé que les problèmes de la sécurité internationale sont bien plus larges que ceux de la stabilité militaro-politique. « *Ces problèmes concernent la stabilité de l'économie mondiale, la lutte contre la pauvreté, la sécurité économique et le développement du dialogue entre les civilisations.* » D'où la nécessité de voler au secours des pays les plus pauvres dans le cadre d'« *un système plus démocratique et plus équitable des rapports économiques* ». Et de rompre avec des pratiques où « *une main distribue les 'aides caritatives' alors que l'autre entretient l'arriération économique, mais récolte aussi des bénéfices.* »

## Une stratégie cohérente

Une vision de la sécurité globale apparemment iconoclaste puisqu'elle semble avoir échappé à pratiquement toute la presse internationale et fortement déçue la Maison-Blanche « *surprise et déçue* ». En attendant, dans ce contexte de tension, c'est aussi sur d'autres terrains que Vladimir Poutine entreprend de s'investir. Il vient ainsi de boucler une tournée en Arabie Saoudite, au Qatar et en Jordanie, trois pays du Proche-Orient ancrés dans la sphère d'influence des Etats-Unis. Avec cette tournée, Vladimir Poutine a clairement fait savoir que la Russie entend elle-aussi jouer un rôle dans la région. Et le fait est que Moscou a trouvé une oreille favorable chez ses interlocuteurs qui l'on reçu en grande pompe. Du fait notamment de l'inquiétude grandissante que provoquent les conséquences de l'unilatéralisme américain. Du fait aussi d'une réelle convergence sur certains dossiers sensibles, comme le règlement du conflit israélo-palestinien, les questions énergétiques et de sécurité ou le programme nucléaire iranien. Tout en se défendant de vouloir mener la course avec les Etats-Unis, la Russie montre bel et bien qu'elle ne reste pas sans réactions devant les ambitions de Washington. Poutine poursuit une stratégie entamée dès 2004 et qui vise à resserrer les liens avec le Proche-Orient, les pays d'Asie centrale ou la Chine. Pour maintenir « l'Empire » à distance.